

LE JOUR, 1948
31 JUILLET 1948

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE

On ne peut plus être un homme digne de ce nom et se désintéresser de la politique mondiale de l'Angleterre. Dans le cas de l'Angleterre qui lutte pour la vie, on ne peut plus être neutre.

Qu'on soit espagnol, français, italien, danois, belge, libanais, pakistanais ou ce qu'on voudra, entre le système de vie que l'Angleterre défend et celui que le marxisme applique, il faut choisir. Certes, l'Angleterre est très fatiguée et la puissance des Etats-Unis passe de loin la sienne ; mais, dans le monde d'aujourd'hui, en face de la révolution communiste (incapable d'arriver à l'état statique tant que les trois quarts du globe lui échapperont), si c'est l'Amérique qui a la force, c'est encore l'Angleterre qui a la tradition et l'idée : **Elle n'est certes pas seule à les avoir et l'Europe Occidentale, France, Italie etc. commande en un sens l'avenir de l'Angleterre elle-même, mais cet Empire dispersé qu'est l'Angleterre, ce Commonwealth fait de cent établissements distincts, sur toutes les mers, reste la principale défense de la civilisation comme nous la comprenons (et, au fond, comme l'Islam lui-même la comprend).**

En fait, quand on nomme aujourd'hui l'Angleterre, c'est à travers elle, une coalition qu'on nomme ; mais on ne peut pas se défendre de parler **de la politique de l'Angleterre**, puisqu'on la rencontre partout. Le Proche-Orient d'Asie et d'Afrique est pour cette politique un terrain d'élection. Pourquoi ? **Parce que le Commonwealth britannique est fait d'un équilibre et parce qu'il cesserait d'exister s'il n'était pas défendu en son centre de gravité.** Cette vue est très schématique sans doute ; mais il n'y a qu'à prendre la mappemonde ou le planisphère pour la vérifier. **L'Angleterre ne peut pas s'éloigner de notre partie du monde sans cesser d'être elle-même. Et cette partie du monde ne peut pas ne pas trouver dans la politique générale que l'Angleterre défend, une sécurité et un rempart.**

Ce qu'on reproche à l'Angleterre (ce qui fait son malheur et celui de quelques autres) c'est qu'elle ne pense pas à traiter une évidence comme une évidence **et à demander à des nations dont elle a besoin et qui ont besoin d'elle, si la politique qu'elle fait n'est pas une politique qui leur nuit.**

Le temps ne serait-il pas venu de faire une politique moins trouble en Proche-Orient ? Il est vrai que, malgré les apparences, l'Amérique ne facilite pas les choses. Il n'est pas moins vrai que l'Angleterre n'a plus, dans tous les domaines (sauf celui de la force d'âme et du caractère), ses ressources d'autrefois. Mais enfin, à des gens raisonnables, on peut toujours parler raison.

De même que l'Europe occidentale fait la force de la France et de l'Angleterre ensemble, de même, en Asie Occidentale, quelque formule honnête devrait se trouver qui consoliderait la paix sans paraître agressive à qui que ce soit.

Après avoir été, passivement, l'échiquier, les pays arabes veulent prendre part au jeu. Il leur a coûté terriblement cher d'en être absents. Après l'expérience palestinienne et les erreurs britanniques qu'elle a mises au grand jour, c'est bien leur droit. Car, il arrive aux Anglais, qu'il leur plaise ou non de commettre des fautes lourdes.

Si les Pays du Proche-Orient sont un des éléments permanents de la politique mondiale de l'Angleterre, **il est normal que, dans la dignité, cette politique se fasse à la connaissance de ces pays et avec eux.** Il y a peut-être là une double éducation à faire ; mais, manifestement l'Angleterre n'a plus rien à tirer du machiavélisme et de la solitude. **Elle doit convaincre et se laisser convaincre.** Elle le doit et elle le peut.